

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE FANTASQUE.

AUBIN, Rédacteur,
H. ROWEN, Imprimeur,

PROPRIÉTAIRES. { No. 46, Rue Grant, St. Roch.
No. 7, Rue des Prairies, St. Roch.

CONDITIONS :

Ce Journal se publie au No. 46, Rue Grant, St. Roch, deux fois par semaine, le LUNDI et le JEUDI. La feuille du Lundi contient 8 pages et se vend quatre sous; celle du Jeudi en a quatre et se vend deux sous. L'abonnement est de un shelling par mois, ou dix shillings par année, payable d'avance. On peut souscrire pour autant de fois que l'on veut. Les frais de port ne se monteront à cinq shillings par année. On n'envoie pas le journal à la campagne pour moins de six mois. Les ANNONCES seront insérées au prix des autres Journaux.



DEPOTS :

On trouve le *Fantasque* au Bureau du Journal, chez Mr. E. GINGRAS, marché de la Haute Ville, et chez Mr. ANT. MATTE, Basse-Ville.

AGENTS :

Montréal.—Chez Mr. IGNACE BOUCHER, Rue Ste. Thérèse, où l'on reçoit des souscriptions.

Trois-Rivières.—Chez M. OLIVIER BUREAU, Etud. en Droit.

Les personnes qui désireraient se charger de l'agence du *Fantasque* dans les campagnes, sont priées de nous le faire savoir.

n'obéis ni ne commande à personne, je vais ou je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

I. 3. Québec, 10 Mai, 1841. No. 45.

MELANGES.

COUR CRIMELLE DE SARAGOSSE.

(Audience réelle du 4 janvier.)

SORCELLERIE ET ASSASSINAT.

Sur les bords fleuris de l'Èbre, vivait, depuis quelques mois, près de la ville de Saragosse, une vieille femme nommée Calakena. Elle avait soixante ans; disait-on, et malgré les rides qui couvraient son visage, on pouvait voir qu'elle avait été remarquablement belle; Calakena habitait depuis longtemps sa cabane; elle vivait seule comme le hibou et ne sortait que la nuit. Elle portait sans cesse à la main un grand bâton noir; son costume était composé d'une robe rayée et découpée par des morceaux de diverses couleurs. Dans toute la contrée, à Saragosse, à Taragona, à Huença, dans les plaines de la Navarre et même jusqu'à Madrid, elle passait pour une magicienne, pour une sorcière redoutable, et les Espagnols, qui craignent Dieu et le diable, se signaient dévotement à son passage.

Il faut dire, pour la clarté du récit, que ce ne fut qu'en 1830 que Calakena fut à Saragosse. Les gens qui ont gardé le souvenir de ce qu'elle était à cette époque s'accordent à dire qu'elle était admirablement belle, malgré les traits d'un chagrin récent laissés sur son visage. Elle arrivait, disait-elle, de Malaga pour passer le reste de sa vie dans le calme et la solitude.

Les troubles civils qui ont ensanglanté l'Espagne l'ont laissée sans autre passion. Calakena tira les horoscopes des chefs des christinos et des carlistes, dats de l'armée de Cabrera. Elle passa bravement à travers tous les rangs, partout les troupes respectaient son sexe et le caractère mystique que lui prêtait la crédulité du peuple.

Un soir de décembre dernier, un équipage s'arrêta à la cabane de Calakena. Une charmante dame en sortit. C'était une délicieuse créature, adorable de beauté, et dont les cheveux ressemblaient à l'ébène.

« Ma bonne, dit l'inconnue à la devineresse, en lui mettant un ducat d'or dans la main, je veux me marier ; dites-moi, mon ménage sera-t-il heureux ?

— Quel est le lieu qui a vu naître votre futur ?

— Venise, répondit la jeune femme.

— Venise !.....dit la sorcière, dont les yeux s'allumaient. Ah ! Venise ! son nom ?

— Giacomo Salvadi.

La sibylle bondit de joie.

— Il vous aime ? dit-elle,

— Oui.

— Il vous appelle son bel ange, sa providence divine, le soleil vivifiant de sa vie ?

— Oui, ma bonne mère.

— Les jours, il les passe à vos pieds à regarder vos yeux d'azur ; la nuit, il passe sous vos fenêtres....

— Oh ! mais, c'est cela, ma bonne mère, c'est vrai.

— Et puis il chante sous vos croisées les paroles que voici :

Le rubis, le saphir, l'opale,
Le diamant aux mille feux,
L'étoile du matin si pâle,
N'ont pas le charme de tes yeux ?...
Les uns annoncent la richesse,
Et l'autre le retour du jour :
Mais tes beaux yeux, ô ma maîtresse ?
Disent l'AMOUR ?

— Oh ! vous êtes une grande devineresse, ma bonne mère, je vous l'ai dit car tout cela est vrai, très vrai.

— Eh bien ! pour que votre mariage soit heureux, il faut m'envoyer votre fiancé : de sa fermeté, de son courage dans les épreuves que je lui ferai subir dépendra votre bonheur futur. »

La jeune femme, dont le nom était donna Isabella, s'en alla toute joyeuse après avoir promis que si la venue de son fiancé était la condition de sa félicité conjugale, il le deviendrait, car il était brave.

— « Mais vous viendrez aussi avant lui.

— Pourquoi avant ?

— Parce que c'est nécessaire pour l'épreuve ; surtout qu'il ne sache pas que vous y trouviez ; s'il le savait, le charme n'opérerait pas. »

Giacomo Salvadi se présenta au rendez-vous de la sorcière.

aujourd'hui Giacomo Salvadi est devant l'*Audiencia Real*. Ses mains sont roties derrière son dos. Il a des habits de femme arrachés et ensanglantés sur une table. Ce sont les pièces de conviction. De plus, un verre taché de sang est devant le magistrat président.

Alcade mayor, à l'accusé.—Vous êtes prévenue, Giacomo Salvadi, d'assassiner la personne de la signora, dona Isabella, votre fiancée. Avez-vous une excuse à présenter ?

L'accusé.—Oui, signor.

Alcade mayor.—Parlez, et que la lumière de Dieu vous vienne en aide pour vous justifier.

L'accusé.—L'*Audiencia Real* a déjà été prévenu de mon système de défense. Je l'ai appris, par les mémoires de mon avocat, l'invitation qui me fut faite d'aller trouver la sorcière Calakena. Je m'y rendis.

Arrivé dans sa cabane, elle me dit : « Marche avec moi... Mais, avant, as-tu un cœur ?

— J'en ai lui répondis-je. »

Elle m'entraîna....il était minuit, la lune ne brillait que très faiblement.... Après un quart d'heure de marche, nous arrivâmes dans une cour : elle me fit entrer dans une chambre basse. Il y avait sur une table un drap noir tendu qui cachait quelque chose ; puis un verre vide et un poignard fixé à l'intérieur!!!

— Giacomo, dit la vieille femme, si tu veux être heureux, frappe sur ce drap!....

— Mais je ne sais si je dois....

— Lâche! s'écria la sorcière, tu veux faire obéir le destin, et ton bras tremble!....

À ces mots je rougis de ma faiblesse, je pensai que c'était une innocente jeuneuve, je frappai le drap noir.

O prodige!.... le sang jaillit du trou qu'avait fait le poignard.

La vieille prit alors le verre vide, le remplit de sang et en but après m'avoir dit avec une voix terrible :

« À ta santé, Giacomo!.... C'est Mariangela qui te salue!!!

En même temps une femme couverte de sang et percée au cœur sortit de derrière le drap noir!.... Horreur!.... C'était ma fiancée, la signora Isabella!!!

La sorcière, je l'avais reconnue, c'était une femme que j'avais délaissée en 1830, et avait juré de se venger de mon abandon. Elle avait appris sans doute par la naïve Isabella mon nom et mes projets ; elle a dû l'attirer secrètement dans cet antre de malheur, et profiter de sa bonne foi pour la livrer au couteau dont elle m'avait armé.

Mais moi, signor, je suis innocent comme l'agneau de Dieu.

À peine l'accusé a-t-il terminé cette narration, que plusieurs témoins déposent en sa faveur. Les uns ont rencontré la sorcière fuyant dans la campagne ; les autres ont reçu les derniers aveux d'Isabella mourante.

La cour, en présence de ces faits et des arguments exacts fournis par l'accusé, prononce son acquittement au milieu des applaudissements de l'assemblée.

La sorcière Calakena n'a pas encore été retrouvée. On a appris seulement en visitant sa cabane qu'elle se faisait passer pour vieille afin de mettre plus facilement à profit la crédulité publique. On a retrouvé les substances colorantes avec lesquelles elle se ridait le visage pour cacher son âge, car elle n'avait que trente cinq ans.

BOITE DE PANDORE.

(Pour le Fantasque.)

Mr. le Rédacteur,

A PORPOS D'UNE ELECTION.

Le peuple, toujours bienveillant envers ses nouveaux amis, décerne volontiers les honneurs de l'ovation à l'Élu que la faveur ou l'intrigue élève inopinément au pinacle. On conçoit que cela est dans l'ordre : un élu est nécessairement un grand homme, ne fut-ce que le jour de son élection. Dès lors, n'est-il pas juste ou plutôt, obligatoire de lui sacrifier un peu d'écens, et d'agiter en son honneur au moins quelques patriotiques mouchoirs sur son passage ? Certes, le plus magnifique triomphe ne serait pas encore à disputer si l'on voulait mettre en ligne de compte les sueurs et les fatigues sans nombre dont il faut payer cette frivole satisfaction de la vanité humaine.

Ces réflexions, Mr. le Rédacteur, me sont venues dans un moment d'humeur fantastique alors que, sans penser à mal, je m'étais livré à la méditation d'un événement mémorable dont notre bienheureux comté vient d'être le théâtre. Avant tout il convient de dire que c'est sous l'appellation de *mémorable triomphe* que la sainte chronique de mon endroit désigne un simulacre d'honneurs offert à l'illustre candidat élu, à la clôture du *poll*. Mon sujet est donc fort simple : il est question de Mr. Charles Taschereau. Ainsi je serai forcé d'être court, sinon de demeurer court.

Il faut le dire, mon Elu n'a pas eu de triomphe. Il est trop philosophe pour acquiescer à cette misère. Selon lui, l'enthousiasme *général* et la bonne disposition des esprits sont bien au-dessus de la magnificence des trophées. En ceci notre homme a raison—moins, toutefois, la poudre qu'il a dû jeter aux yeux de nos honnêtes gens, qui aujourd'hui voient clair et ne s'attendent plus à voir briller le soleil qu'on leur avait prophétisé... Car on sait que les fous prophétisent quelquefois.

Après tout, l'Élu de Dorchester n'est pas absolument dépourvu de titres à la gloire. Pour le prouver il me suffira de présenter un échantillon du chef-d'œuvre poétique émané du cerveau d'un coq de village dans *l'enivrement* du triomphe. Les deux couplets qui suivent en donneront une idée.

O ! gai, vive le Roi,
 Nous avons été à Ste. Marie,
 Vive Albert et la Reine,
 Pour travailler comme il faut
 Pour Mr. C. Taschereau

O ! gai, vive le Roi,
 Nous avons perdu 28 voix,
 Vive Albert et la Reine,
 Cela nous mit plus chauds
 Pour Mr. C. Taschereau.

Voyons maintenant quelle bonne réplique vient de faire un autre fin matois à la rustique chansonnette de son naïf voisin.

1

Mr. Charles a gagné victoire
 Il a beaucoup fait pour cela !

Pourtant, un homme arrivé là
 Sans mérite n'a point de gloire.
 Il nous a bien joué le tour,
 Mais nous l'attraperons un jour.

2

Ce brave homme est d'un zèle extrême :
 Pour de l'esprit il n'en a point.
 Mais il excelle en un seul point,
 C'est de se louer lui-même.
 Il a su nous jouer le tour,
 Mais nous l'attraperons un jour.

3

Il a parcouru les campagnes
 Pour se faire un noyau puissant,
 A l'entendre il peut, l'innocent !
 D'un mot remuer les montagnes.
 Ah ! qu'il sait bien jouer un tour !
 Mais nous l'attraperons un jour.

4

Plus fier que le grand Alexandre,
 Aux *hustings* quand il est monté,
 Le pauvre homme a fort caqueté
 Jusqu'au moment d'en redescendre.
 Mais on disait, choqué du tour :
 Nous l'attraperons bien un jour.

Pour celui-là, il a mérité la palme. Je la lui adjuge. S'il aime à exercer de nouveau sa muse, les sujets ne lui manqueront pas. Je lui ai composé un canevas sur lequel il pourra broder à loisir. Entr'autres faits remarquables, il célébrera

Les tournées nombreuses de l'Élu dans toutes les divisions du comté, dans le but d'éclairer les gens sur le choix du candidat à élire.

Les petites menées à la sourdine des huit fameux délégués, dont quatre ne sont pas assez riches pour s'acheter des mitaines.

Les assurances de certains partisans qui dans un endroit promettaient au nom de l'Élu qu'il ne serait nullement question d'indemnité, tandis que dans un autre, on mettait à contribution la *générosité* des électeurs.

Les coups de chapeaux infligés à MM. les curés de la circonscription, pour le même objet.

Les non moins nombreuses pétitions de faveur adressées sous une forme convenue, au comité anti-unionnaire de Québec.

Les clabaudages sans fin de l'Élu ou plutôt de ses *teinturiers*, dans le *Canadien* contre son trop généreux adversaire.

L'offre d'une contribution de deux sous faite à l'Élu par un riche cultivateur de St. Henri, qui par-dessus tout se connaît en hommes.

Les propos cancaniers d'un petit gros homme tout court, vêtu et *double* de noir, lequel, avant l'élection, disait magistralement : Ne votez pas pour Mr. André Taschereau ; il est beaucoup mieux de voter pour Mr. Charles. Mr. André, voyez-vous, a des inclinations anglaises ; par conséquent il vous trompera. Pour le prouver, je fais une supposition : supposons donc qu'il vienne à s'amou-

racher d'une anglaise dans le Haut-Canada ; notre homme se marie incontinent, et crac ! il vous plante-là...où en serez-vous après cela ? Quant à Mr. Charles, c'est une différence ! Mr. Charles est marié, &c.

Les oraisons mielleuses de l'élu lorsque, rappelant aux électeurs ce qu'il n'a jamais fait pour eux il leur promettait ce qu'il ne pourra jamais faire.

Ses talens supérieurs et ses hauts faits parlementaires sous l'ancienne constitution. Ici le poète prendra l'inverse, à moins qu'il ne préfère la fiction.

En définitive, je conseille au poète de s'adresser directement à l'élu, s'il est curieux d'en savoir davantage.

BELISAIRE.

LA GUÈRE-GUERRE.

Comme nous Pavions dit, à l'encontre de l'opinion généralement adopté par nos confrères de la grosse presse, gens qui devraient cependant mieux connaître les hommes, les choses, les escros-ministres et les enfants-peuple, nous n'aurons pas la guerre si l'on en excepte celle qui se fera à coups de plumes d'oie.

La question des frontières... qui devait n'avoir jamais de bornes... va se terminer par la décision de trois experts de la part de chaque pays, et ces experts s'ils ne s'accordent point en choisiront trois autres. Si ces neuf commissaires parviennent à faire entendre raison ce sera du neuf. Dans les diverses opérations qui vont avoir lieu, nous recommandons particulièrement aux intéressés de se défier soigneusement de la finesse américaine et de l'or anglais, deux choses qui vont souvent se trouver en contact et qui pourraient amener pour les uns ou pour les autres des résultats plus funestes encore qu'une guerre. En attendant, si ce moyen ne nous donne pas définitivement la paix, il nous donnera du tems ; or comme Franklin l'a judicieusement dit, et comme le pensent partout les gouvernants. « Le tems c'est de l'argent. » Et d'une difficulté. A l'autre maintenant.

Mac Leod, l'individu célèbre sans qu'il y ait de sa faute, est maintenant à New-York sous la garde du shériff de cet état seulement. Selon quelque journaux américains, il paraîtrait qu'on veut donner au prisonnier l'occasion de s'échapper, afin de terminer par une duperie la question qui devait infailliblement amener une guerre à mort entre les deux races de la terre les plus foncièrement britanniques, c'est-à-dire *floucuses*. Mais on assure que Mac Leod ne veut point de cette façon de tomber dans l'insignifiance ; il préfère à toute force aller jusqu'au bout..... même de la corde.

Corde et plaisanterie à part, il faut avouer que l'Angleterre joue le rôle le plus complètement plat, dans toute cette transaction. Pour créer une soudaine terreur chez nos voisins les yankees, elle déclare bravachement qu'elle prend sur elle toute la responsabilité du crime dont Mac Leod est accusé ; que ce crime ne fut commis que d'après ses ordres. Cela dit, il me semble, à moi qui ne suis point du tout diplomate et qui m'en vante, que Mr. Mac Leod devait être complètement exonéré de tout blâme, du moins aux yeux de l'Angleterre, et que chaque minute d'incarcération après cette déclaration, devenait une tache sur l'honneur de la nation anglaise. La libération immédiate ou la guerre, voilà la seule alternative qu'aurait offerte aux américains un pouvoir qui se serait respecté et qui aurait tenu à l'inviolabilité des principes posé par lui-même. Napoléon, qui se connaissait un peu en ces sortes de matières n'aurait pas fait autrement, si toutefois il en avait seulement donné avis par ambassadeurs. Mais la reine d'Angleterre n'est

point un Napoléon, quoiqu'on assure que dans son ménage elle porte les culottes. Son gouvernement va donc laisser juger Mac Leod par les Etats-Unis, quitte à intervenir pour lui sauver la vie. Strictement parlant ce sont les américains qui vont juger le gouvernement anglais, et s'ils le trouvent coupable, ils le pendront dans la personne de Mac Leod, s'ils se croient les plus forts. Autrement, ils le déclareront coupable et le relâcheront, tout en fesant le poing dans leurs poches. L'Angleterre a l'air de dire : Nous ne voulons pas arrêter le cours de la justice chez vous, seulement gardez-vous bien de mettre en force ses décisions ; jugez, condamnez, mais n'exécutez point. Ceci est le comble du ridicule. Tout coup vaillè, j'aime encore mieux être dans la peau de l'ignoré griffonneur de *Fantasques*, que dans le cuir de ce grand homme qui fixe l'attention de l'univers, et après lequel courent gamins et badauds, en criant : On le pendra ! Je parie qu'on ne le pendra pas !

LES PETITS PRÉSENTS ENTRETIENNENT L'AMITIÉ,

Surtout quand ils reviennent souvent.

Selon la promesse que nous avons faite à nos abonnés ponctuels nous venons encore avec le numéro de ce jour leur offrir une nouvelle production de notre presse lithographique. Nous prions instamment ceux de nos lecteurs à qui elle sera présentée de l'accepter sans trop de difficulté..... d'autant plus qu'elle ne leur coûtera rien. A ce prix nous espérons en avoir un débit très-considérable.

Il est une maxime dont la vérité est reconnue, et que nous voulons adopter autant que possible : *En tout il faut de la variété !*

C'est donc en vertu de ce principe que nous nous sommes dirigé dans le choix du présent que nous faisons aujourd'hui. Le dernier représentait l'*exhumation de Napoléon* ; c'était un bon sujet. Aujourd'hui, par contraste, nous donnons le portrait du rédacteur de ce journal ; c'est un mauvais sujet, pas l'original bien entendu.

Les personnes qui n'en voudraient pas sont priées de le passer à d'autres ou de nous le renvoyer, nous ne sommes pas fiers.

Les abonnés qui ont payé une année d'avance et qui désireraient conserver cette lithographie, pourront en renvoyant la copie sur papier ordinaire qu'ils ont reçue, en obtenir une autre plus soignée, imprimée sur imitation de papier de Chine et plus propre à relier ou encadrer.

** Un correspondant, choqué sans doute de nous voir attaquer indistinctement tout ce que nous trouvons blâmable, sans égard pour aucun parti, nous demande d'un ton un peu acariâtre à quelle nuance politique nous pensons appartenir. Nous lui dirons tout d'abord que nous n'appartenons pas à une nuance, mais bien à une couleur et même à une couleur assez fortement prononcée. Notre journal est libéral dans la plus grande extension qu'on puisse donner à ce mot ; nous voudrions que le peuple, non pas le peuple va-nu-pieds ni le peuple en bas de soie, mais le peuple qui travaille, qui mange, qui boit, qui paie les impôts directs ou indirects, pût avoir un peu davantage l'œil sur ceux qu'on appelle les serviteurs publics, mais qui en réalité sont les maîtres publics. Nous ne tenons pas absolument à la monarchie, parceque c'est une amulette qui coûte fort cher, et qui ne sert point à grand chose ; cependant il faut la souffrir, car on en aura besoin jusqu'à ce que les hommes ne soient plus des enfants. Nous aimerions à voir le pays jouir d'une sage et honnête indépendance aussitôt que faire se

pourra ; en attendant nous tâchons d'être nous-même aussi indépendant que la perspective d'un petit séjour en prison peut nous le permettre ; c'est la seule raison qui nous empêche de parler raison à des fous furieux. Il y aurait danger et inutilité. Cependant qu'on n'aille pas crier que nous sommes des rebelles. Point du tout nous sommes loyaux ; mais pas à la façon de ceux que vous savez. Nous aimons, nous respectons les autorités de toutes sortes, tant qu'elles agissent bien ; passé cela, nous faisons les vœux les plus ardents pour qu'elles soient culbutées ; et nous déclarons que le peuple est le seul bon juge dans cette affaire, parce qu'il est le premier intéressé. Quant aux détails nous n'avons aucun égard pour les individus ; leur conduite publique et leur conduite privée lorsqu'elle influe sur l'autre ou qu'elle en est l'effet ; voilà qui nous appartient de droit. Cette profession de foi plaira nous l'espérons à notre correspondant, et répondra à sa question.

SIGNOR PORCELLI, à la demande de plusieurs jeunes messieurs qui se destinent au commerce ouvrira très-prochainement deux classes d'écriture à sa demeure rue du Jardin, (au-dessus du bureau de P. Plamondon, écr. avocat.) Le cours consistera en 30 leçons d'une heure chaque, et qui auront lieu tous les soirs, (dimanches exceptés) de 8 à 9 heures. Il a réduit son prix de 25 piastres à 5. Signor Porcelli ne donnera plus de leçons particulières à domicile.

A V I S.
AUX MARCHANDS DE CHAPEAUX DE
TOSCANE ET DE PAILLE

LE soussigné demande à annoncer qu'à l'ouverture de la navigation il aura à offrir au commerce un superbe assortiment de CHAPEAUX à la nouvelle mode française (capotte), dans cartons d'environ 30 chacun.

Sous les rapports de la qualité et de la façon ces chapeaux sont un article de première ligne, sortant d'une des premières maisons de Londres.

—A U S S I,—

Une consignation de Rubans Français à la mode en soie, etc.

C. F. BROWN.

Importeur, Rue Buade.

* * * On a besoin d'un jeune homme respectable comme **COMMIS**. Un qui aurait déjà servi dans un magasin de marchandises sèches sera préféré.

MAGASIN DE CHAPEAUX DE QUÉBEC,
EN GROS ET EN DETAIL.

UN ASSORTIMENT GENERAL DE CHAPEAUX DE CASTOR FINS, SUPERFINS,
ELASTIQUES ET A L'ÉPREUVE DE L'EAU,
AU PLUS BAS PRIX.

A U S S I :—

Un Assortiment de Casquettes de Drap,
CHAPEAUX DE PALMIER COUVERTS EN SOIE CIRÉE.

*Couverts de Chapeaux et de Casquettes, Parapluies, Stocks, Gants, Bretelles,
 Palettes de Casques, Jugulaires, (Straps) &c. &c.*

J.-B. Corriveau,

No. 15, rue Lamontagne, second magasin après la Porte de la Basse-Ville.
 Québec, 12 Avril, 1841.